

## Mars-septembre 1944

# I' ARMEE ALLEMANDE à JACOU

*Premières pistes de recherches, d'après les archives du château de Jacou et de témoignages d'anciens du village*

*(Version n°3, provisoire)*



Cordon d'uniforme de tireur de l'armée allemande, trouvé, en 2015, dans le château de Jacou

## Remerciements

**A « l'équipe Archives et objets historiques » de l'association « Jacou, Histoire et Patrimoine »**, coordonnée par Alain PEYRONNEL : BOISNARD Jeanine, BRICOUT de la MORLIERE Sabine, BRUN Renée, DEZEUSE Marie-Françoise, LABBE Jean-Pierre, de LABRUSSE Olivier, LEFROY Alain, LOPEZ Guenia, LOPEZ René, QUAGLINO Marie-Dominique, THEVENON Gilbert, WIZENBERG Armand,

qui, depuis septembre 2014, travaille au rassemblement des volumineuses archives et nombreux objets historiques (environ 80), dispersés dans les 52 pièces du château, leur identification, leur classement, leur remise en état.

**Aux témoignages d'André MOULIN, Marc OLIVIER, André DEZEUSE, Isabelle SOUCHE, « anciens » de Jacou**

**A la municipalité de Jacou**, en particulier

- son maire, **Renaud CALVAT**, qui nous a fourni les moyens d'effectuer ce travail,
- aux services Culture et Communication

**A l'Office municipal de la Culture de Jacou**,

A sa présidente **Valérie SIMAO** pour la diffusion de notre action

**A la Maison des Jeunes et de la Culture de Jacou**,

et à sa directrice, **Karine FAUCHEUX**, pour la diffusion de notre action

**Au Conseil départemental de l'Hérault**, en particulier

- Son vice-président chargé de la Culture, **Renaud CALVAT**
- Les Archives départementales de l'Hérault, **Sylvie DESACHY** directrice, Julien DUVAUX, Céline DEHONDT

pour le soutien à notre exposition à Jacou, du 19 au 21 février 2016

**A Alain RIOLS**, ex-directeur de « l'Office Départemental d'Action Culturelle (O.D.A.C) » de l'Hérault, pour les informations sur les combats de Montferrier

**A toutes celles et tous ceux qui nous soutiennent dans cette entreprise**

## AVANT PROPOS

Ce texte – provisoire - est issu d'une rapide recherche dans une partie des volumineuses archives du château de Jacou.

Il a été mis noir sur blanc pour donner un premier aperçu de la richesse historique de ces archives dans la perspective de la très prochaine exposition à Jacou « Nos premières trouvailles d'archives et objets historiques au château de Bocaud : 100 ans d'Histoire de Jacou 1898-1975 », qui aura lieu du 19 au 21 février.

On l'aura compris : ce n'est donc pas une recherche aboutie : elle nécessiterait de terminer le classement et dépouillement des archives du château, de recueillir plus de témoignages d'anciens du village, de croiser avec des archives de la ville de Montpellier, de l'Hérault, de se confronter aux avis d'historiens contemporanistes de la région...

C'est à ces tâches que nous nous confronterons dans les prochains mois !

Par ailleurs le présent texte ne prétend que traiter principalement des évènements de juin à août 1944 à Jacou.

Malgré une première partie de contextualisation juin 1940 – juin 1944, Il ne s'agit pas de décrire l'ensemble de la période de guerre à Jacou. Ce sera, sans doute l'objet d'un autre texte, plus volumineux.

De même la présence de Miron ZLATIN à Jacou, de l'été 1940 au printemps 1941, juste évoquée ici, fait-t-elle l'objet d'un texte plus abouti dans une autre brochure.

*Olivier de Labrusse, le 18 février 2016*

## PLAN

- **1/ Le contexte antérieur : de juin 1940 à mars 1944, Jacou est un refuge.**
- **2/ A partir de mars-avril 1944, Jacou est situé sur la 1<sup>ère</sup> ligne de défense en arrière du littoral.**

**Le village est occupé. Le château est réquisitionné par la Wermacht et gardé par des italiens.**

- **3/ Le 25 août 1944, suite au combats de Montferrier, les troupes allemandes en retraite vers Sommières passent à Jacou et y commettent des vols.**
- **4/ Des soldats allemands auraient été faits prisonniers à Jacou et d'autres ramenés de Sommières, après les combats de Salinelles le 26 août 1944.**
- **5/ Dès les vendanges du 20 septembre 1944, des prisonniers allemands et italiens y sont affectés**

- **Conclusion**

- **Annexes**

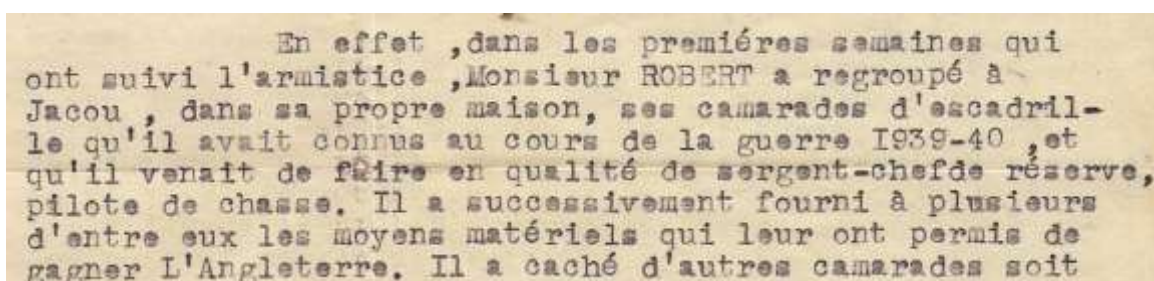
- **Sources et bibliographie**

## 1/ JUIN 1940-1944, JACOU un REFUGE

De novembre 42 à mars-avril 44, le maire de Jacou, Fernand Soubeyran et A .Robert, arrivent à éviter l'occupation du village.

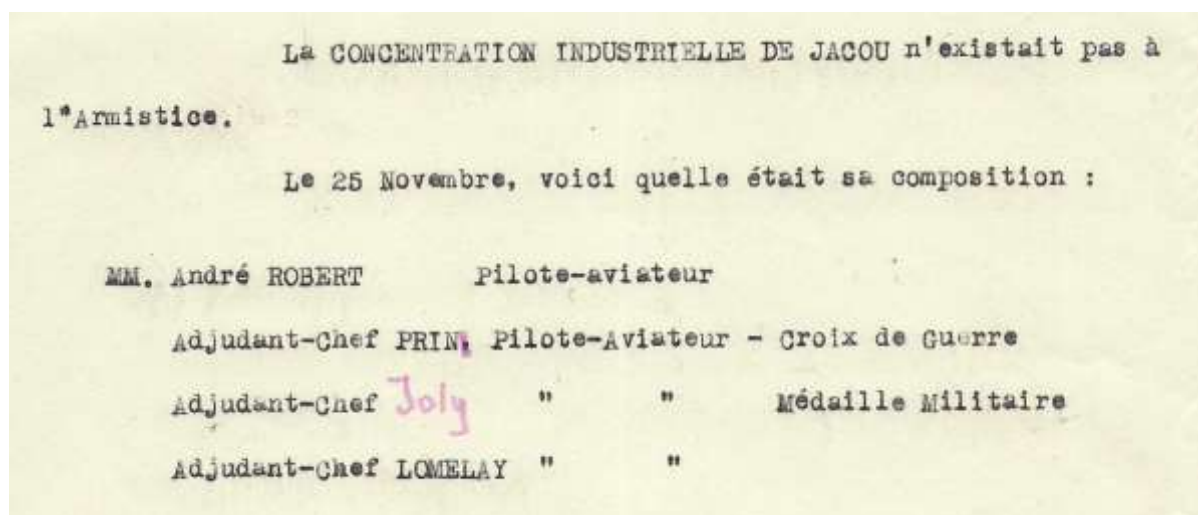
### 1.1/ Jacou aurait été un refuge pour des soldats démobilisés en partance pour l'Angleterre

Après l'armistice (juin 1940), le propriétaire du domaine de Jacou, André ROBERT, sergent aviateur de réserve, démobilisé après l'armistice de juin 1940, aurait accueilli plusieurs membres de son escadrille et les aurait aidés à passer en Angleterre.



En effet , dans les premières semaines qui ont suivi l'armistice , Monsieur ROBERT a regroupé à Jacou , dans sa propre maison, ses camarades d'escadrille qu'il avait connus au cours de la guerre 1939-40 , et qu'il venait de faire en qualité de sergent-chef de réserve, pilote de chasse. Il a successivement fourni à plusieurs d'entre eux les moyens matériels qui leur ont permis de gagner L'Angleterre. Il a caché d'autres camarades soit

Source : Archives du château de Jacou. Extrait de l'attestation du capitaine Dupuy, 01.02.1945 (voir annexes)



La CONCENTRATION INDUSTRIELLE DE JACOU n'existait pas à l'Armistice.

Le 25 Novembre, voici quelle était sa composition :

MM. André ROBERT	Pilote-aviateur
Adjudant-Chef PRIN	Pilote-Aviateur - Croix de Guerre
Adjudant-Chef Joly	" " Médaille Militaire
Adjudant-Chef LOMELAY	" "

Source : archives du château de Jacou. Note, probablement de A. Robert, 1940

(Cette partie est à approfondir et confirmer ou non à l'aide d'autres archives et témoignages)

## 1.2/ Jacou refuge pour les repliés de Belgique, d'Alsace-Lorraine et de la zone nord

### Les belges

Selon les témoignages d'anciens du village, Jacou a accueilli en particulier, dès le printemps 1940, des belges ( suite à l'invasion de celle-ci à partir du 10-11 mai 1940) :

- chez Mr FABRE au domaine des rosiers<sup>1</sup>
- chez Mr MAINGAIN<sup>2</sup>
- par Fernand SOUBEYRAN, le maire, qui a prêté sa « maison de la tour » où il logeait des ouvriers saisonniers<sup>3</sup>



« maison de la tour » (actuel 11 place Mistral) (Photo O. de Labrusse)

- Au pavillon proche de la « batisse » (rue de l'hôtel de ville) : 6 jeunes « scouts » et un prêtre y ont résidé. Le prêtre disait la messe à Jacou. Il a aussi organisé, avec les enfants du village, des fêtes religieuses avec des costumes de Jeanne d'Arc, de Sainte Thérèse<sup>4</sup> (+ photos)

Ces belges n'ont fait qu'un court séjour à Jacou en ce printemps et début d'été 1940 : 2 ou 3 mois. En effet en Août 1940 les rapatriements vers la Belgique sont mis en place.

En fait ces belges faisaient partie des très nombreux belges « réfugiés » ou « évacués » dans l'Hérault, tels qu'en témoignent les nombreux documents des volumineux dossiers d'archives du Fonds de la préfecture-cabinet du préfet déposés aux Archives Départementales de l'Hérault<sup>5</sup>. Au 1<sup>er</sup>

---

<sup>1</sup> Témoignage de A. Dezeuse

<sup>2</sup> idem

<sup>3</sup> Témoignage de Marc Olivier

<sup>4</sup> Témoignages de A. Dezeuse, Marc Olivier, Isabelle souche née Cutillas

<sup>5</sup> A.D 1000 W 270, 1000 W 271

juin 1940 une note du préfet de l'Hérault au ministre de l'Intérieur les décompte à 72 792 ; Au 13 juillet 1940 une autre note les évalue à plus de 100.000 auxquels s'ajoutent 45.000 soldats.

Parmi ceux –ci se décomptent 20.000 jeunes, affectés au dans le département de l'Hérault. dénommés « scouts », dans l'espoir d'en faire une formation para-militaire.

Si les dossiers de la Préfecture donnent des listes de réfugiés belges par commune, ces listes sont incomplètes (ou incomplètement conservées). Jacou n'y figure pas.

L'on doit donc, pour l'heure, se reporter aux témoignages des anciens de Jacou. Concernant les « scouts » (évoqués par les anciens de Jacou) l'on pourrait sans doute se reporter à l'étude de P. Reboulin dans le livre collectif « Le Crès, histoire d'un village en garrigue »<sup>6</sup>, puisque Jacou dépendait alors de la paroisse du Crès.

De cet été 1940 à Août 1944 il n'a pas (encore ?) été identifié d'autres réfugiés qui auraient séjourné à Jacou.

*(Noms à retrouver dans les bulletins de salaires et correspondances des dossiers d'archives du château de Jacou et d'autres témoignages d'anciens de Jacou)*

En Août 1944 les archives du château signalent la présence de Mr Jouannet, réfugié, qui séjournait au château. Après-guerre il réside en région parisienne à Saint –Mandé (voir page : )

### **1.3/ Jacou, refuge pour des juifs.**

**A l'été 1940 – printemps 1941 (dates à confirmer) Miron ZLATIN (l'époux de la « dame d'Izieu) est associé à l'exploitation avicole du domaine du château de Jacou**

*(Sur cette partie, voire la brochure, plus complète, Miron ZLATIN à Jacou, 1940-1941)*

La présence de Miron ZLATIN était connue :

Sabine ZLATIN, son épouse, écrit, en 1992, dans « les Mémoires de la dame d'Izieu » (page 110) :

« mon mari a trouvé une place à Jacou près de Montpellier, dans une ferme »

Mais depuis, à notre connaissance, l'on en savait guère plus. L'ouverture des archives du château de Jacou, les témoignages d'anciens du village, l'aide d'Anne Castillo qui travaille à la mémoire des Zlatin, nous en apprennent maintenant un peu plus.

Dans une note des archives du château, datée de décembre 1941, il est fait mention de atteste de la présence de Mr. ZLATIN « l'année dernière », donc en 1940 :

---

<sup>6</sup> P. Reboulin et alii : « Le Crès, Histoire d'un village en garrigue »,2000, p. 169 à 171 : « les scouts belges »

2° -Tenir un carnet duplicata qui sera le "journal " de l'ex-  
ploitation, pour les volailles et pour les lanins.- Tous les soirs la  
feuille" Journal sera remise signée au bureau au même temps que les  
œufs venant montés au château, par l'employée chargée de l'élevage.  
Ces carnets seront tenus comme par M Zlatin l'an dernier. C'est

(Source : archives du château. Note de A. Robert : instructions pour l'élevage de volailles, décembre 1941)

Une photo (actuellement inédite) atteste également de la présence de Miron Zlatin à Jacou. Elle a été prêtée par la belle-fille de l'ancien propriétaire du château à Anne Castillo, puis à nous-même.



Miron Zlatin sur la terrasse d'honneur du château de Jacou, 1940 ou 1941 (coll. Robert)

Deux témoignages d'anciens du village attestent également de sa présence. Il s'occupait de l'élevage des poules, « des poules blanches, avec des pattes jaunes »<sup>7</sup>

<sup>7</sup> Témoignage de A. Dezeuse. il s'agit de l'élevage de poules pondeuses leghorn, confirmé par les documents.



« Il venait parfois manger chez nous. Il nous faisait parfois cadeau de poules et d'œufs ». Nous habitons en face du château, au rez-de-chaussée.<sup>8</sup>



Place du château et rue de la chapelle. Non datée. (*Archives du château de Jacou*)



La maison où logeait la famille Cutillas et où Miron ZLATIN venait parfois manger (*Photo non datée, archives du château de Jacou*)

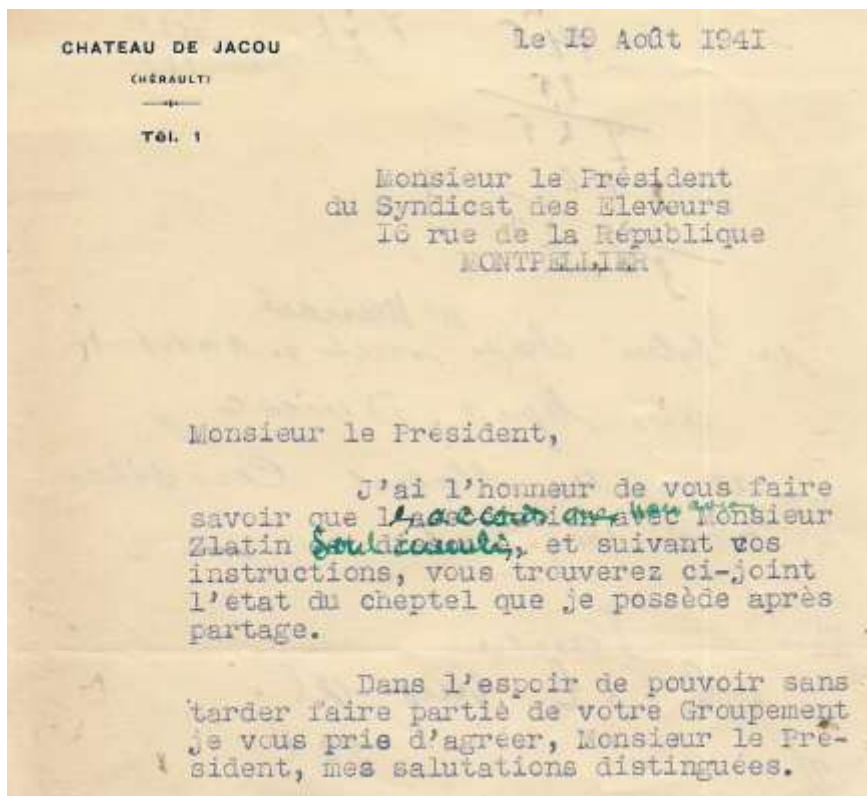
---

<sup>8</sup> Témoignage d'Isabelle Souche, née Cutillas. Cette personne affirme que Miron- et Sabine- ont habité à Jacou. Mais ce point n'a pu être confirmé.



La même maison aujourd'hui (n°6 rue de la chapelle, Jacou) *(Photo O. de Labrusse)*

En août 1941, A. Robert informe que « l'association avec Mr Zlatin est dissoute ». Il surcharge cette formulation par « les accords avec monsieur Zlatin sont annulés ».



(Source : Archives du château de Jacou)

Faut-il y voir une précaution de langage vis-à-vis du président du syndicat des éleveurs, affilié à Confédération paysanne de Vichy, vu la promulgation, par Vichy, le 2 juin 1941, du 2<sup>e</sup> statut des juifs, étendant les interdictions professionnelles des juifs ?

D'autres juifs ont vécu à Jacou, même au-delà du 2<sup>e</sup> statut des juifs du 2 juin 1941, et de l'occupation allemande de l'ex « zone libre », à partir de novembre 1943.

Ainsi, à partir de 1942, une jeune femme juive, venue de Paris est employée au domaine du château<sup>9</sup>.

Il est à noter qu'à Jacou, malgré les directives officielles (le recensement obligatoire des juifs français en zone sud à partir de juin 1942, puis le tampon juif sur les cartes d'identité à partir de novembre 42) la question juive ne se posait pas. « On ne faisait pas la différence ». A notre connaissance, aucune dénonciation, aucune rafle n'a eu lieu à Jacou.

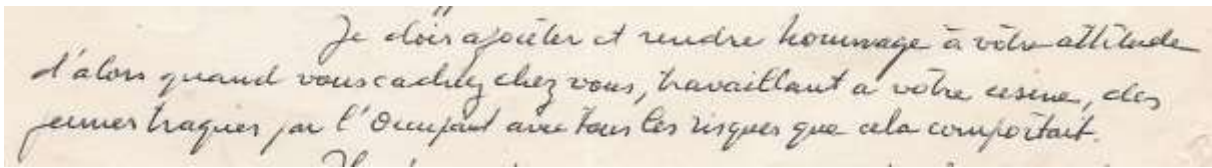
**1.4/ Jacou, refuge de réfractaires au Service du Travail Obligatoire (S.T.O), étendu par le décret Laval de septembre 1942 en zone sud dite « libre », puis occupée à partir de novembre 1942** (suite au débarquement des alliés en Afrique du nord).

Ce fait nous est attesté par deux documents :

---

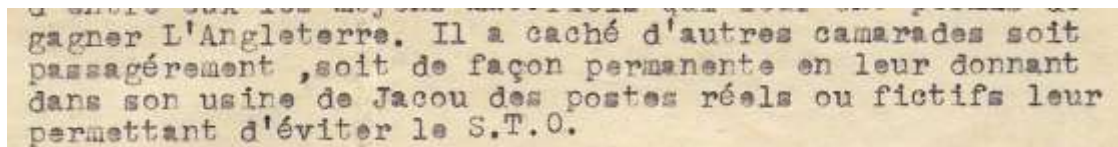
<sup>9</sup> Attestations de son emploi dans les registres du personnel dans les archives du château et témoignage d'habitants de Jacou l'ayant connue.

\*par les maires successifs de Jacou, F. Soubeyran, puis Arléry :



(Source : archives du château de Jacou, lettre de F. Soubeyran 16.11.1967, paraphée Arléry 1971)

\*et, plus précisément, concernant le S.T.O, par le capitaine R. Dupuy :



(Noms à retrouver dans les bulletins de salaires et correspondances des dossiers d'archives du château de Jacou et témoignages d'anciens de Jacou)

## **2/ A PARTIR DE MARS-AVRIL 1944, JACOU EST SITUE SUR LA 1<sup>ERE</sup> LIGNE DE DEFENSE EN ARRIERE DU LITTORAL. LE CHATEAU DE JACOU EST REQUISITIONNE PAR LA WERMACHT ET GARDE PAR DES ITALIENS.**

Le 8 novembre 1942 les alliés débarquent en Afrique du Nord. L'armée allemande envahit la zone sud. A partir du 13 novembre la Wermacht est à Montpellier et sa région. A partir du 27 décembre 1942 le littoral est fortifié : c'est le « Südwall », le « mur de la Méditerranée », totalement réalisé fin 1943 (H.Chaubin 2015, p.230 et suivantes).



Perols, le Soriech. Blockaus du « Südwall » (Photo O. de Labrusse)

Au-delà du littoral au sens strict, la présence militaire est forte jusqu'à 30 kilomètres du rivage (H. Chaubin, 2015, p.173-174).

Effectivement, à proximité immédiate de Jacou, dès décembre 1942 un détachement allemand d'une centaine d'hommes s'installe dans le village voisin du Crès, à proximité de la route nationale et de la voie ferrée, « deux objectifs stratégiques qu'il fallait surveiller »<sup>10</sup>

### **Exactions à Jacou de soldats allemands venus du Crès<sup>11</sup>**

Deux soldats enivrés viennent à Jacou.

Ils s'en prennent à la « maison des espagnols », autrefois située en contrebas du presbytère (maison aujourd'hui disparue, remplacée par un petit parking).



« Maison des espagnols », en bordure de la « rampe » entre la courbasse et la cour haute du château. Non datée. (Archives du château de Jacou)

La maison est alors occupée par Me CASCILLES et ses filles. Ces soldats veulent violer l'une d'entre elles. Me CASCILLES s'interpose « la mitrailleuse sur le ventre ». Les soldats lâchent prise, mais trouvent une autre victime : profitant de l'isolement d'une maison, un peu à l'écart du vieux village, et de l'absence des parents, ils violent une jeune fille âgée d'à peine 11-12 ans.

L'émotion est vive dans le village. Les habitants obtiennent que les soldats soient déférés devant les officiers et sanctionnés par ceux-ci.

---

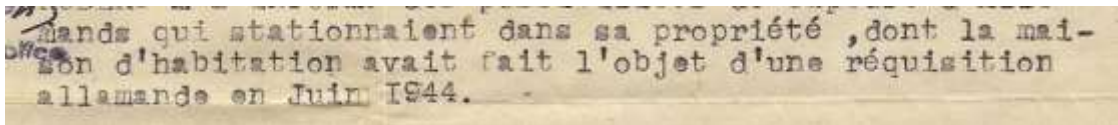
<sup>10</sup> P. Reboulin et alii, ouvrage cité, p.173

<sup>11</sup> Témoignages d' I. Souche et A. Dezeuse

A partir du début 44 la crainte croissante d'un débarquement des alliés se fait plus pressante du fait de la montée en puissance de la Résistance et des bombardements alliés comme celui de l'aéroport de Fréjorques le 27 janvier.

### La réquisition du château

De mars ou avril à juillet 1944 (*selon A. Dezeuse*) des troupes allemandes occupent le château de Jacou. L'attestation DUPUY, elle, évoque cette réquisition à partir de juin :



...ands qui stationnaient dans sa propriété, dont la mai-  
son d'habitation avait fait l'objet d'une réquisition  
allemande en Juin 1944.

Source : Archives du château de Jacou. Extrait de l'attestation du capitaine Dupuy, 01.02.1945

Les habitants du château cohabitent donc plusieurs mois avec des officiers allemands.

De cette occupation dateraient divers objets retrouvés dans le château par notre équipe « Archives et objets historiques du château ».



Fourchette et cordon d'uniforme avec emblèmes nazis, provenant du château de Jacou

La quasi-totalité des fourchettes sont « rost frei » c'est-à-dire inoxydables. Elles étaient réservées aux officiers. D'autre part les châteaux ou maisons de maître étaient réservées aux officiers, contrairement à des locaux plus ordinaires pour la troupe.

Nr.	Datum des		Diesj. frühere Nr.	Einsender	Anlagen	Inhalt desselben
	Schreibens	Nr.				
1						

Papier à en-tête en allemand trouvé dans les archives du château de Jacou, dossier du 10 juillet 1944

### La présence allemande dans le village

Elle ne se limite pas au château. Deux officiers sont logés dans la maison des Soubeyran, au coin de la place (actuelle place Mistral) et de la rue de l'hôtel de ville.



*(photo O. de Labrusse)*

Deux autres officiers sont logés dans la maison du domaine des Rosiers (famille Fabre).

Maison du domaine des rosiers, Jacou (Photo O. de Labrusse)

### Un petit détachement de soldats italiens

A ces troupes allemandes s'ajoutent un petit détachement d'italiens (une demi-douzaine) chargés de garder les portails du château. Ils sont cantonnés dans l'unique salle de classe de la mairie-école, elle aussi réquisitionnée (actuel hôtel de ville de Jacou).



La mairie-école de Jacou en 1960

(exposition 2003 des « anciens » de Jacou »



L'actuel hôtel de ville de Jacou, ex- « mairie-école ».  
Au rez de chaussée l'unique salle de classe avec ses 3 fenêtres), à  
l'étage le logement de l'institutrice, Me OLIVIER

(photo O. de Labrusse, 2016)

Le chef du détachement s'appelait PALERMO, et l'un des soldats PUCCINI. « Ils étaient gentils. Ils s'occupaient bien des enfants »<sup>12</sup>

Les historiens (A.Jullian, 1994, H. Chaubin, 2015, p.240, 243) nous confirment que des italiens (mais aussi des polonais, tchèques, russes, arméniens) ont été incorporés dans la 19<sup>e</sup> armée allemande. Il ne semble pas que ce soient les mêmes italiens qui, par la suite, en septembre 1944, feront partie des prisonniers italiens, employés à Jacou, aux vendanges de l'exploitation agricole du château et,

<sup>12</sup> Témoignage de Marc Olivier, petit-neveu de l'institutrice d'alors.



possiblement, à son usine « la Concentration Industrielle » (connue à Jacou sous le nom de « la Fabrique »).

### **Jacou sur la 1<sup>ère</sup> ligne de défense à l'intérieur des terres**

Cette occupation germano-italienne à Jacou est certainement liée au fait que Jacou faisait partie de la 1<sup>ère</sup> ligne de défense, en cas de débarquement allié réussi, à l'intérieur des terres, à 15-20 Km en limite des garrigues, passant également par Montferrier (*source J. Sagnes, 1996, p.131, qui, cependant, écrit qu'elle se met en place à partir du 6 juin*).

Toujours est-il que les allemands réquisitionnent des habitants de Clapiers et de Jacou pour creuser des « trous d'homme » dans les champs dits de « La Plaine » (actuelle zone commerciale), situés entre le village et le carrefour des routes ouest-est de Clapiers à Vendargues et sud-nord de Castelnaud à Teyran (actuel rond-point de « la croisée »). Deux équipes sont constituées l'une sous la direction d'ARLERY Marcel, l'autre d'OLIVIER Cyprien, tous deux de Jacou. (*Source Marc Olivier*)



« La plaine » entre la croisée des routes (à gauche) et le village de Jacou (à droite). (*Extrait de photo aérienne du 4 avril 1946, IGN-Géoportail*)

### **« En juillet les bombardements dans la région nous ont fait partir »**

Dès le 25 juin des bombardements ont lieu à Sète, Balaruc, Frontignan, touchant des usines, des voies de communication, mais aussi des quartiers d'habitations. Le 4 juillet Balaruc est à nouveau touché. Le 5 juillet, plus proche, la gare de triage de Montpellier et les quartiers voisins sont gravement touchés : on compte pas moins de 53 morts (*J. Sagnes, 1986, p.134*).

A Jacou, militarisé, avec son usine et proche de voies de communication, la famille Dezeuse craint des bombardements : « en juillet les bombardements dans la région nous ont fait partir ».

**En août la situation est de plus en plus tendue à proximité de Jacou :**

Le 14-15 août les alliés débarquent en Provence. C'est l'opération dragoon. Les troupes allemandes du sud-ouest de la France refluent précipitamment, via le Languedoc, vers la vallée du Rhône. Les bombardements s'intensifient.

Au village voisin du Crès, le 18 et 19 août la gare des Mazes est mitraillée par des aviateurs alliés à 3 reprises. Un convoi chargé de tanks, camions-citernes, voitures est munitions est détruit. Les explosions endommagent [au village du Crès, pourtant éloigné de plus d'1 km], près de 72 maisons, bâtiments agricoles et divers y compris la mairie, l'église, le bureau de poste »<sup>13</sup>

A Clapiers, au bois de l'actuel « plein air des chênes », en limite de la commune de Jacou, le 21 août, 2 étudiants de Montpellier, résistants, sont amenés de Montpellier et exécutés.



Stèle dans le bois du «plein air des chênes» à Clapiers, en bordure de la commune de Jacou

*(Photo O. de Labrusse)*

---

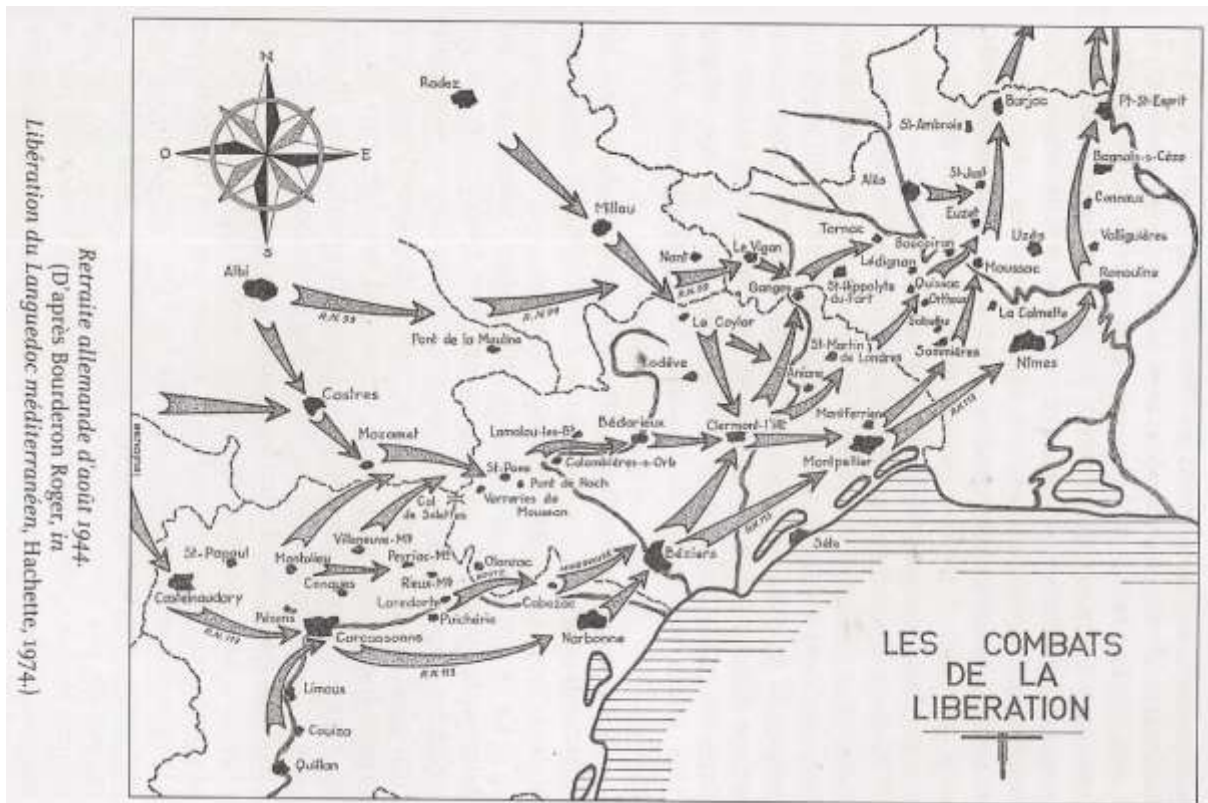
<sup>13</sup> P. Reboulin et alii, ouvrage cité, p. 174 à 177.

Le passage de résistants à Jacou est attesté par des témoignages : « on a vu passer de tout, des résistants, des allemands et même la Milice » (M. OLIVIER)

### 3/ 24 et 25 Août : LES TROUPES ALLEMANDES EN RETRAITE VERS SOMMIÈRES et la VALLEE du RHÔNE, PASSENT à JACOU

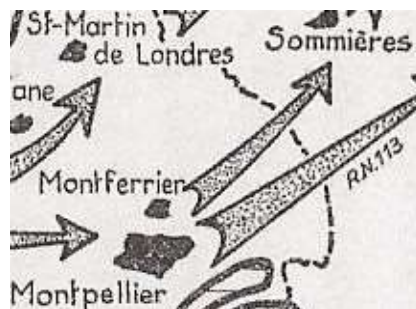
#### 3.1/ la retraite allemande via Montferrier et Clapiers, puis Jacou

Des troupes allemandes de l'Aquitaine et toute la 19<sup>e</sup> armée allemande, stationnée essentiellement sur le littoral languedocien dans les fortifications du « Südwall », évacuent vers la vallée du Rhône, à partir du 17 août.



(Carte citée dans H. Chaubin, 2015, p.245)

Ces troupes évitent Montpellier en le contournant par le nord en direction de Sommières.



Il n'y a alors qu'un seul pont sur le Lez : à Montferrier.

## **Deux colonnes allemandes sont passées à Jacou**

Selon A.Jullian (1994, article « *le maquis de l'Aigoual-Cévennes* », voir en annexe) deux « Marschgruppen » (groupe de marche) sont passés par Jacou, la première dite « colonne de Narbonne » arrivée à Sommières le 24 août, la seconde dite « de Rodez » arrivée à Sommières le 25 et 26 août.

« Le premier Marschgruppen est le plus important, il est constitué de la 716<sup>ème</sup> Division d'Infanterie (D.I) étant venue relever la 272<sup>ème</sup> division envoyée en Normandie au mois de juillet. Ce Marschgruppen est appelé la colonne de Narbonne, ville d'où il est parti ; il remonte lentement en passant par Saint Pons, Clermont l'Hérault, Canet, Gignac, Grabels, Montferrier, Jacou et arrive à Sommières le 24 août. »

On ignore quand, exactement, cette 1<sup>ère</sup> colonne est passée à Jacou.

« La {seconde} colonne de Rodez, part le 18 août avec environ deux mille à trois mille hommes dont les éléments de la Luftwaffe, de l'OST légion et de la Feld gendarmerie. Cette colonne traverse l'Hérault par le Caylar, Aniane, Grabels, elle perd une partie de son arrière garde à Montferrier et aborde Sommières le 25 août ».

## **Les crimes de Montferrier et de Clapiers du 24 août et les exactions à Jacou le 25 août relèvent de la 2<sup>e</sup> colonne « de Rodez »**

Le 24 août un camion du moulin de Guilhems (à Montpellier) s'approche du barrage allemand, de l'arrière-garde de la colonne blindée Panzer 11, établi en contrebas du village, au carrefour de Fescau. André THIBAL et Pierre SUTRA sont dans ce camion. Ce sont des F.T.P (Francs-Tireurs-Partisans). Le camion contient un fusil mitrailleur et une bande de balles de fusil mitrailleur. A l'approche du barrage allemand, les 2 FTP abandonnent le camion et s'enfuient avec des armes de poing. Les allemands découvrent le camion et les armes. Une chasse à l'homme s'en suit. Les hommes possédant un permis de conduire sont arrêtés. C'est le cas d'André THIBAL et de Pierre SUDRA, mais aussi de 4 ouvriers venus de la distillerie de Saint-Julie. Ils sont torturés, puis à 20 heures exécutés au carrefour de Fescau. Les 6 corps sont abandonnés dans un fossé et couverts d'immondices<sup>14</sup>. Une stèle, sur ce lieu commémore ce tragique évènement.

---

<sup>14</sup> Source : témoignage de Simone THIBAL, recueilli par F. BERRIOT en collaboration avec VERAN CAMBON de L LAVALETTE, A.RIOLS « la France Libre, la Résistance et la Déportation (Hérault, Zone sud), témoignages », Centre Régional d'Histoire de la Résistance et de la Déportation de Castelnau – le-Lez, L'Harmattan, page 216. ; transmis aimablement par Alain RIOLS.



Stèle des 6 otages exécutés de Montferrier (Photo O. de Labrusse)

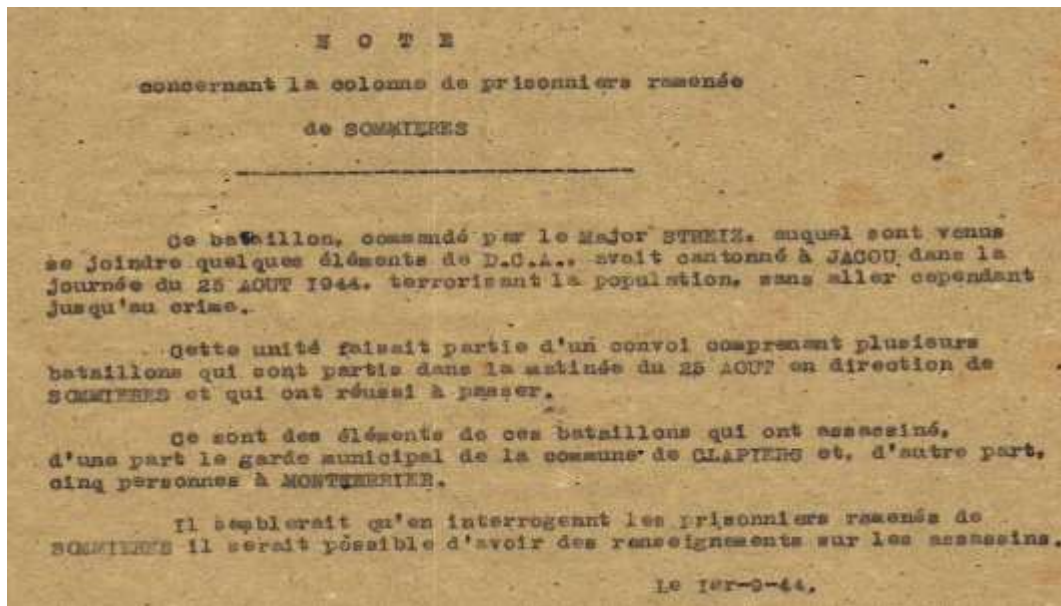
Le même jour, le garde champêtre de Clapiers, Alban TASSO, est tué parce qu'il ne voulait pas se dessaisir de son vélo<sup>15</sup>. Cet assassinat a d'autant plus marqué les esprits par sa sauvagerie. Le garde-champêtre a d'abord reçu un tir de revolver. Il n'était pas mort. Il a été ensuite achevé par d'autres soldats à coups de crosses de fusil. Là encore une stèle commémore ce tragique événement.



Stèle à Clapiers, en bordure de la R.D 65 (Photo O. de Labrusse)

La note du commandant Leblanc, du 1<sup>er</sup> septembre 1944, évoque elle aussi ces assassinats d'otages à Montferrier, et celui de Tasso à Clapiers.

<sup>15</sup> A l'époque une bicyclette représentait 3 mois de salaire d'un ouvrier.



*(Source : archives du château de Jacou)*

Il les attribue aux soldats arrivés dans la matinée du 25 août à Jacou. Ce serait donc des éléments la 2<sup>e</sup> colonne « de Rodez » fuyant les combats, face à 900 résistants, qui avaient commencé à 9h30 (*J. Sagnes, 1986, p.140*) et avaient duré près de 7 heures (*H. Chaubin, 2015, p.248*).

Les allemands décrochent en emportant leurs morts et 60 blessés (*H. Chaubin, 2015, p.247-248*).

Que sont devenus ces soldats morts ? Une rumeur dit que certains corps auraient été brûlés (*A. Dezeuse*).

M. Olivier affirme que deux corps, sans doute d'officiers car portant encore leurs Lugèr ont été enterrés dans l'allée du parc du château de Jacou. Après la guerre les familles sont venues d'Allemagne récupérer ces corps.

De même que sont devenus les blessés ? Ont-ils été soignés les jours suivants à Clapiers ? A Jacou ? Y sont-ils restés ? Y ont-ils été faits prisonniers ? Ont-ils été évacués vers des hôpitaux de Montpellier ? Ont-ils poursuivi jusqu'à Sommières ?

### **3.2 / Qui étaient les soldats de l'armée allemande arrivés à Jacou ?**

Les combattants du 25 août à Montferrier appartenaient à arrière-garde de la FLAK, c'est à dire de la défense anti-aérienne (D.C.A) (*J. Sagnes, 1986, p. 140*). Un certain nombre d'entre eux seront tués le 26 août par l'aviation alliée à Salinelles près de Sommières (*E. Morgan, 2010*).

D'autres appartenaient à l'OST légion (*A.Jullian, 1994*). Celle-ci était composée de russes, arméniens, tchèques, polonais (*H.Chaubin, 2015, p.240*). Parmi les russes sans doute, se trouvaient des mongols, réputés pour terroriser les populations féminines (*E. Morgan, 2010*). Effectivement M. Olivier affirme avoir vu deux frères, mongols, qui se sont –facilement - rendus.

D'autres appartenaient à la feldgendarmerie.

### **3.3/ La population de Jacou « terrorisée »** (note du commandant Leblanc du 01.09.1944)

Lorsque les troupes allemandes arrivent à Jacou, les 24 et 25 août, elles sont précédées par les assassinats du 21 Août des deux étudiants au bois du « Plein air des chênes » de Clapiers, des 6 de Montferrier le 24 août, du garde champêtre de Clapiers le 24 août.

Dès lors on peut s'imaginer l'état d'esprit de la population de Jacou face à l'arrivée de ces troupes...

### **3.4/ les vols et exactions des troupes allemandes à Jacou le 25 août.**

A Jacou ces troupes allemandes en fuite ont commis plusieurs vols, de diverses gravités.

#### **« Ils avaient faim<sup>16</sup> »**

De l'élevage avicole du château, si nécessaire pour la nourriture des malades des cliniques et hôpitaux de Montpellier, ainsi que pour les ouvriers et habitants de Jacou, il reste peu de chose : une trentaine de poules, sur le millier (*chiffre de A. Dezeuse de à vérifier*) qu'il comptait.

De même y-a-t-il eu des vols de poules chez Mr PRADIER, sur la place du village (actuelle place Mistral).

#### **S'emparer des moyens de locomotion**

Mais ce sont surtout les moyens de locomotion qui étaient visés, tels que nous le rapportent les historiens (*H. Chaubin, 2015, p.241, 243*) car la 19<sup>e</sup> armée, affectée de manière statique au « Südwall », était composée essentiellement de fantassins sans moyens de transport.

A Jacou, comme ailleurs, les bicyclettes étaient devenues des « cibles »

Marc OLIVIER témoigne du vol, par la force, d'une bicyclette par un soldat allemand menaçant d'exécuter son père, Cyprien, avec son arme, devant le domaine des rosiers. Il a fallu l'intervention de BELIGE, garde-champêtre, d'origine russe, polyglotte, pour sauver Cyprien OLIVIER.

Deux documents des archives du château attestent également qu'un réfugié (J. JOUANNET) au château s'est fait voler sa bicyclette neuve.

---

<sup>16</sup> Témoignages de M. Olivier, le 15 et 19.02.2016

Cher Monsieur,

Les contributions me demandent de leur adresser une attestation de la perte de la bicyclette neuve de dame, que les allemands m'ont prise en Août 1944 alors que j'étais domicilié chez vous.

Auriez-vous l'amabilité de m'envoyer ce témoignage écrit en peu de mots et je vous remercie à l'avance de votre réponse.

Vous voudrez bien transmettre à Madame ROBERT et à vos enfants le meilleur souvenir de toute ma petite famille.

Je vous prie de croire, cher Monsieur, à mes sentiments les meilleurs.

*M. Jouannet*  
M. J. JOUANNET.

Je, soussigné, André ROBERT, Propriétaire à JACOU, certifie que la bicyclette de dame, neuve, appartenant à Monsieur J. JOUANNET, réfugié chez moi, a été volée par les allemands, lors de leur retraite en Juillet 1944.

*(Source : archives du château de Jacou)*

Lors de cette retraite allemande de nombreux chevaux ont été volés. A Jacou cela a été, en particulier, le cas de celui de Lucien MOULIN.

Il semble aussi que 2 camions (un Berliet et un Mack) du domaine du château et de l'usine de la « Concentration industrielle » (la Fabrique) aient été volés, puis endommagés, selon une demande ultérieure d'indemnisation pour dommages de guerre. Cependant des doutes existent sur ces faits, particulièrement pour le camion Mack, le seul à essence, encore en activité après la guerre.

Par ailleurs, l'archive du capitaine DUPUY affirme que des munitions allemandes ont été abandonnées.

Dès le débarquement dans le sud de la France, Monsieur ROBERT a dérobé et camouflé les munitions abandonnées par les Allemands en retraite, puis il les a livrés ultérieurement à l'armée française.

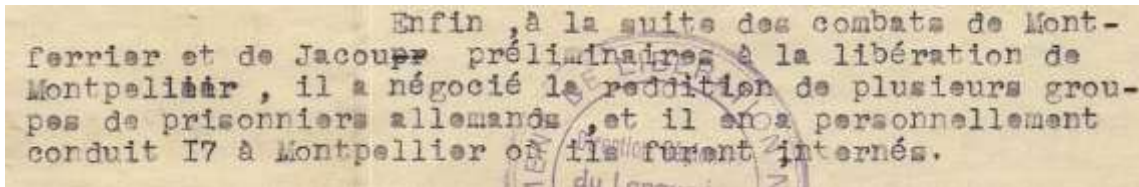
*(Source : archives du château de Jacou)*



## 4/ DES SOLDATS ALLEMANDS AURAIENT ETE FAITS PRISONNIERS A JACOU, ET D'AUTRES ONT ETE RAMENES DE SOMMIERES

### 4.1/ Des allemands faits prisonniers à Jacou ?

Selon l'archive du capitaine DUPUY des soldats allemands auraient été fait prisonniers à Jacou le 25 août :



Enfin, à la suite des combats de Montferrier et de Jacou préliminaires à la libération de Montpellier, il a négocié la reddition de plusieurs groupes de prisonniers allemands, et il en a personnellement conduit 17 à Montpellier où ils furent internés.

(Source : archives du château de Jacou)

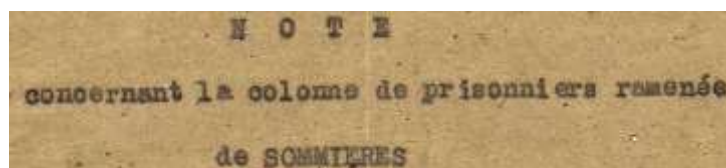
Cependant ce fait, mis à l'actif du propriétaire du château de Jacou, n'a pas été corroboré par des témoignages, voire a été nié. Par ailleurs il n'y a pas eu de combats à Jacou.

Par contre, selon M. Olivier, deux soldats mongols (de « l'Ost legion ») se seraient facilement rendus.

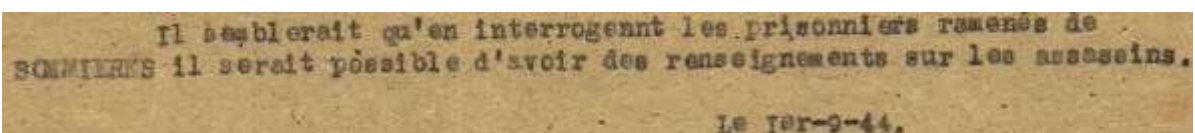
### 4.2/ Des allemands faits prisonniers à Salinelles et Sommières ont été ramenés à Jacou et Montpellier

Le gros de la troupe allemande a été arrêté le 26 Août à Salinelles, près de Sommières, par la Résistance et l'aviation alliée. 850 soldats ont été fait prisonniers. Du matériel et du ravitaillement ont été récupérés (A.Jullian, 1994).

Les prisonniers ont été ramenés dans tous les villages entre Sommières et Jacou pour répondre de leurs vols, voire de leurs crimes. Ce fait a eu lieu le 30 août. Il est attesté par les témoignages<sup>17</sup> et par la note du 1<sup>er</sup> septembre du commandant Leblanc, qui était alors le directeur de la « Concentration Industrielle de Jacou » (C.I.J). Les assassinats évoqués sont ceux des exécutions des otages de Montferrier et du garde champêtre de Clapiers.



NOTE  
concernant la colonne de prisonniers ramenée  
de SOMMIERES



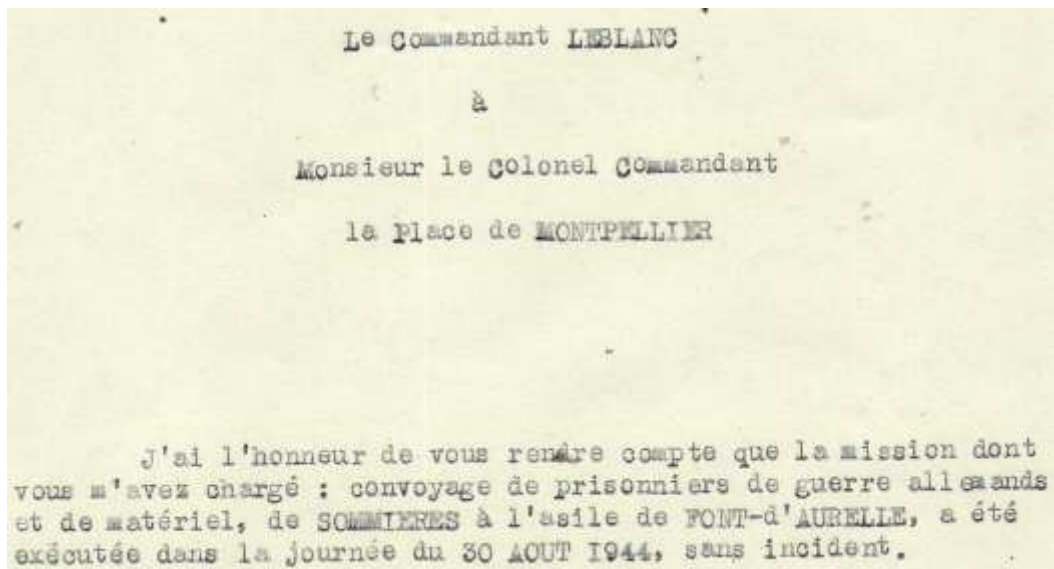
Il semblerait qu'en interrogeant les prisonniers ramenés de SOMMIERES il serait possible d'avoir des renseignements sur les assassins.  
Le 1er-9-44.

(Source : archives du château de Jacou)

<sup>17</sup> A. Dezeuse, M. Olivier.

A Jacou, environ 70 prisonniers ont été alignés sur la place du village. Ils étaient gardés par une vingtaine de résistants, auxquels s'ajoutaient des employés du propriétaire du domaine du château, armés par celui-ci. Les habitants venaient tenter de dévisager ceux des soldats qui leur avaient causé des torts (*M. Olivier*).

Ce n'est qu'ensuite qu'ils ont été conduits à Montpellier à Font d'Aurelle (actuel hôpital de la Colombière). Ce choix de s'explique par l'importance des locaux pour loger le grand nombre de prisonniers.



Le Commandant LEBLANC  
à  
Monsieur le Colonel Commandant  
la Place de MONTPELLIER

J'ai l'honneur de vous rendre compte que la mission dont vous m'avez chargé : convoyage de prisonniers de guerre allemands et de matériel, de SOMMIÈRES à l'asile de FONT-d'AURELLE, a été exécutée dans la journée du 30 AOÛT 1944, sans incident.

*(Archives du château de Jacou)*

#### **4.3/ Prisonniers allemands et italiens aux vendanges de septembre-octobre 1944 à Jacou**

Quelques jours après les événements du 25 août à Jacou, les vendanges au domaine du château commencent le 11 septembre. Elles dureront jusqu'au 3 octobre.

33 prisonniers allemands et 14 prisonniers italiens y sont affectés, soit 57 hommes.

L'on ignore s'il s'agit des soldats allemands qui étaient passés à Jacou le 25 août, voire ceux qui ont été ramenés de Sommières à Montpellier le 30 août.

## Prisonniers Allemands

Nom & Prénom	Date d'entrée	Date de sortie
Ludwig	23 septembre 1944	26 septembre 1944
Selies	>	>
Ruckert	>	>
Licht	>	>
Wilhelm	>	>
Sierks		29 septembre 1944
Kalisch		>
Ringer		>
Sippold	Stautaur	30 septembre 1944
Wernicke	Ober	>
Hartgen	Uffr	>
Wunsch	Ogfr	>
Kramm	Ober	>
Barfelds	Art	>
Geder	Ogfr	>
Rode	Uffr	>
Kamann	Fu	>
Mangke	Hof	>
Kaller	Ogfr	>
Holz		>
Marke	Schutz	>
Rohrer	Ogfr	>
Kalisch	Uffr	>
Flexer	Ogfr	>
Seifert	Ogfr	>
Lautay	Ober	>

### Prisonniers Allemands (suite).

Nom & Prénom	Date d'entrée	Date de sortie
Lukesch	Uffr	30 septembre
Goosmann	Ober	>
Quorak	Ogfr	>
Kirner		>
Sommer	Ober	>
Jansen	Fu	>
Heyer	Hof	>

(Source : archives du château de Jacou Dossier 1944. Sous-dossier « vendanges 1944 »)

Des prisonniers allemands ont encore été présents en 1945 et 1946. Ils ont travaillé à l'exploitation agricole, à l'usine de « concentration industrielle » et à l'extension des constructions de bâtiments de celle-ci, car parmi eux se trouvaient des maçons, des électriciens (M. Olivier).

Prisonniers Italiens				
Nom. Surnom	Profession	Date naissance	Localité	Provinces.
Digenona Nunzio	Cultivateur	25 Mars 1918	Castello di Galone	Naples.
Tanini Luigi	»	25 Août 1915	Cosinalbo	Modane.
Galluso Giuseppe	»	22 Février 1911	Sarapodio	Reggio Calabria
Bruno Gasquale	»	22 Janvier 1922	Messine	Messine
Algeri Sergio	»	15 Août 1922	Jeromia	Littoria
Ciano Beneditto	Employé de Bureau	15 Août 1923	Jeromia	Littoria
Digonatoro Antonio	Cultivateur	9 Février 1921	Francica	Catanzaro
Ferrari Gueniero	»	7 Décembre 1919	Beneditto	Mandor
Milloppo Michele	Chauffeur	11 Avril 1923	Bizziano	Catania
Calabrese Gasquale	»	5 Octobre 1911	Conorole	Lippo
Asturi Domenico	Mécanicien	28 Octobre 1915	Morato	Catanzaro
Igotto Fortunato	»	9 Avril 1921	Mileto	Catanzaro
Santaguido Illuminato	Cultivateur	9 Avril 1921	Morato	Catanzaro
Seaugeli Roberto	»	2 Avril 1918	Ordiani	Tesedi

(Source : archives du château de Jacou. Dossier 1944. Sous-dossier « vendanges 1944 »)

## CONCLUSION

Cette « immersion » dans une partie des archives du château de Jacou et dans quelques témoignages d'anciens du village permet, *a minima*, de « caler » des faits et une chronologie, nulle part véritablement relatés par ailleurs jusqu'à maintenant.

Il va de soi (comme signalé dans l'avant-propos) qu'il ne s'agit pas d'une recherche aboutie, qui sera poursuivie dans les prochains mois.

Elle le sera d'autant plus que ce texte et la très prochaine exposition susciteront, à n'en pas douter, des réactions, commentaires, voire contributions !

## ANNEXES :

. **Attestation, par le capitaine DUPUY, de faits de Résistance de A. Robert. 1<sup>er</sup> février 1945**

. **Lettre de F. Soubeyran à A. Robert, maire de Jacou, du 16 novembre 1967**

. **A. Jullian, extrait de son article de 1994 « le maquis Aigoual-Cévennes » sur le site de l'association « Sommières et son Histoire » »,**

<http://www.sommieresetsonhistoire.org/SSH/spip.php?article103>

**Attestation, par le capitaine DUPUY, de faits de Résistance de A. Robert. 1<sup>er</sup> février 1945**

# MOUVEMENT DE LIBÉRATION NATIONALE

16, BOULEVARD VICTOR-HUGO — MONTPELLIER (HÉRAULT)

TÉLÉPHONE 27 MONTPELLIER

Chèques Postaux Montpellier N°

Montpellier 1 Février 1945

Je soussigné Capitaine DUFUY, Responsable Régional M.L.N. ex adjoint M.V.R.S., atteste que Monsieur ANDRE ROBERT, propriétaire -industriel à Jacou (Hérault), a été un résistant de la première heure, dès 1940.

En effet, dans les premières semaines qui ont suivi l'armistice, Monsieur ROBERT a regroupé à Jacou, dans sa propre maison, ses camarades d'escadron qu'il avait connus au cours de la guerre 1939-40, et qu'il venait de faire en qualité de sergent-chef de réserve, pilote de chasse. Il a successivement fourni à plusieurs d'entre eux les moyens matériels qui leur ont permis de gagner l'Angleterre. Il a caché d'autres camarades soit passagèrement, soit de façon permanente en leur donnant dans son usine de Jacou des postes réels ou fictifs leur permettant d'éviter le S.T.O.

Pendant l'occupation il a donné asile à des communistes ou à des juifs traqués en les employant sous de fausses identités.

Le 11/2/45  
Au début du mois d'août 1944, Monsieur ROBERT m'a informé des possibilités de capture d'Allemands qui stationnaient dans sa propriété, dont la maison d'habitation avait fait l'objet d'une réquisition allemande en Juin 1944.

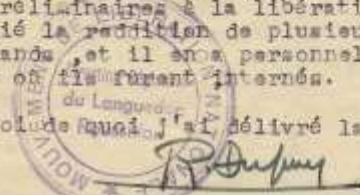
Dès le débarquement dans le sud de la France, Monsieur ROBERT a dérobé et camouflé les munitions abandonnées par les Allemands en retraite, puis il les a livrées ultérieurement à l'armée française.

Enfin, à la suite des combats de Montferrier et de Jacou, préliminaires à la libération de Montpellier, il a négocié la reddition de plusieurs groupes de prisonniers allemands, et il a personnellement conduit 17 à Montpellier où ils furent internés.

En foi de quoi, j'ai délivré la présente attestation.



de M.  
Dufuy  
de et contre  
Montpellier, le 11/2/45  
Le Commandant de Police



(Source : archives du château de Jacou)

Malgré les tampons officiels cette lettre comporte quelques approximations ou erreurs (signalées dans le corps de ce texte)

**Lettre de F. Soubeyran, ex-maire de Jacou, du 16 novembre 1967 au propriétaire du château et domaine de Jacou**

Fernand SOUBEYRAN  
JACOU  
Téléph. : 4 - Hérault

Jacou, le 16 novembre 1967  
J. de 1977  
J. de 1977  
Monsieur André Robert  
Propriétaire du Château de Jacou  
34 - Jacou

Monsieur Robert,

Je m'empresse de répondre avec plaisir à votre lettre du 14 octobre.

Pendant les 33 années où j'ai rempli les fonctions de Maire de la Commune, il nous est arrivé et arrivé parfois des points de vue différents sans pour cela avoir eu des polémiques.

Vous avez même été très, sur ma demande, que la parcelle vous appartenant face à la Mairie devienne un terrain de jeux pour les jeunes, elle l'est encore et reconnais que, sur certains points vous avez facilité ma tâche.

Grâce votre concours, pendant l'occupation, nous avons réussi à éviter jusqu'au dernier moment, que l'occupant vienne s'installer en maître dans notre village où nous risquions de subir leurs volontés, dues à supporter.

Je dois ajouter et rendre hommage à votre attitude et alors quand vous achetez chez vous, travaillant à votre usine, des jeunes traquent par l'occupant avec tous les risques que cela comportait.

Il est exact que vous avez souvent insisté pour la construction d'un réseau d'égouts au village. Vous nous autorisez même à traverser votre parc pour les écoulements de ces égouts.

Je ne demandais pas mieux que de voir se réaliser ce projet, mais devant les crédits importants nécessaires et impossible à se procurer à cette époque, il n'a pas été possible, avec regret, de donner une suite favorable ce qui aurait satisfait toute la population.

Et ce moment là, personne n'aurait voulu acheter nos garrigues.

Excusez, cher Monsieur, à mes amis aussi des sentiments

J. de 1977

(Source : archives du château de Jacou)

## A. Jullian, 1994, bulletin n°4, extrait de l'article « le maquis Aigoual-Cévennes », site de « Sommières et son histoire »,

<http://www.sommieresetsonhistoire.org/SSH/spip.php?article103>

« L'autre a lieu à partir du 20 août, elle voit le déplacement de colonnes allemandes qui vont aborder le Gard. En fait, il s'agit d'unités qui viennent du Toulousain et même d'Aquitaine, elles appartiennent à la 716 ème DI, à des garnisons de villes, à des groupes de l'OST légion, au personnel des transmissions, des bases aériennes et aussi des éléments retardés de la 11 ème PZD (Sommières et son Histoire)

Le premier Marschgruppen est le plus important, il est constitué de la 716 ème DI étant venue relever la 272 ème division envoyée en Normandie au mois de juillet. Ce Marschgruppen est appelé la colonne de Narbonne, ville d'où il est parti ; il remonte lentement en passant par Saint Pons, Clermont l'Hérault, Canet, Gignac, Grabels, Montferrier, Jacou<sup>18</sup> et arrive à Sommières le 24 août.

Le troisième Marschgruppen, nommé la colonne de Rodez, part le 18 août avec environ deux mille à trois mille hommes dont les éléments de la Luftwaffe, de l'OST légion et de la Feld gendarmerie. Cette colonne traverse l'Hérault par le Caylar, Aniane, Grabels, elle perd une partie de son arrière garde à Montferrier et aborde Sommières le 25 août.

Le 26 août, ce sont des éléments de la colonne de Rodez qui abordent Sommières et passent par la route de Saussines, ils décident de cantonner à Salinelles. Cette colonne assez importante possède en tête et en queue, une batterie anti-aérienne, elle est composée d'un groupe de Mongols qui effrayent les populations féminines. Les allemands veulent cacher leur matériel et leurs vivres. C'est Fauvette qui est envoyé en reconnaissance avec Charly, ils vont vers Salinelles et sur la route, ils capturent un sous-officier qui dit que les allemands sont tentés de se rendre. Dès lors, il retourne au PC allemand avec les deux maquisards, il porte sur lui les conditions de reddition imposées par De Zutter. Les allemands refusent ces conditions et en même temps De Zutter prévient "l'Aigoual-Cévennes" et Colas pour qu'ils envoient du renfort car l'ennemi est en sur nombre par rapport à eux. L'opération contre la colonne postée à Salinelles se monte progressivement ; Sharp contacte l'aviation alliée basée sur quelques porte-avions dans le Golfe du Lion en Méditerranée. Ce sont toutes les forces disponibles de l'Aigoual qui sont mobilisées et la dizaine de groupes présents amorcent l'encerclement de Salinelles.

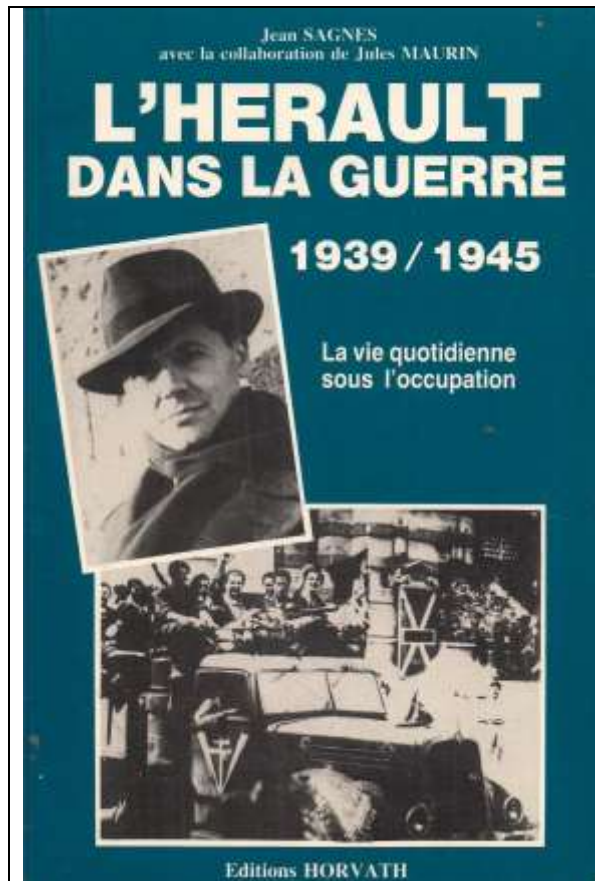
Le 26 août à 17 heures 30, l'ennemi reprend sa marche et tombe sous le feu de l'aviation alliée, qui tue les servants de la FLAK et incendie les véhicules. La coordination entre les maquisards et l'aviation alliée a permis la prise de huit cent cinquante prisonniers, de récupérer un important matériel et du ravitaillement ».

---

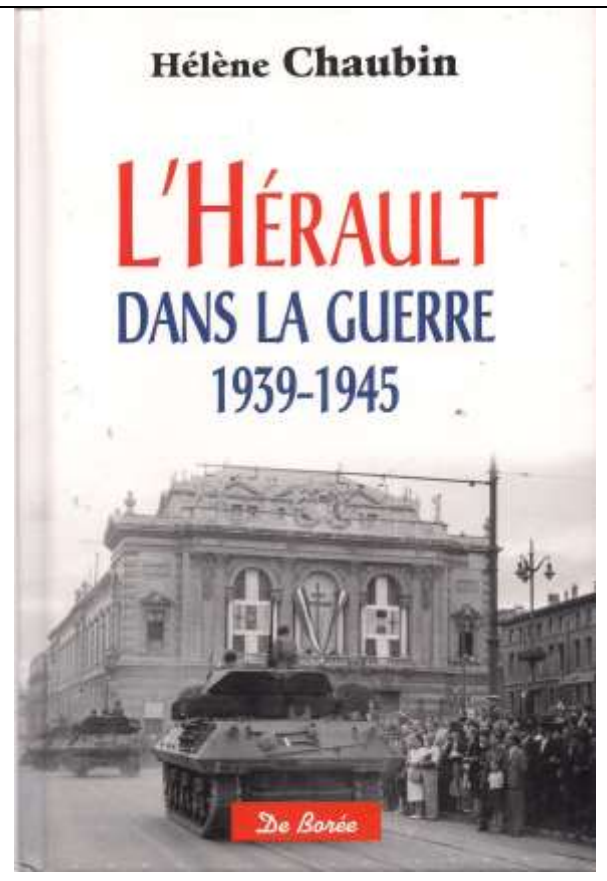
<sup>18</sup> C'est nous qui soulignons le passage de cette colonne par Jacou



## SOURCES, BIBLIOGRAPHIE



1986



2015